

INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 2 heures du soir: 46, rue Yaciel.
De 3 à 6 heures du soir rue Uruguay 26.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone «La Cooperativa» N.º 339.

Impreso en los talleres de la imp. LATINA.

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

Rédacteur en chef: J. G. BEROE LUTHER - Rédaction et Administration: rue URUGUAY 26

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campesina
Un mois	\$ 1,00	\$ 1,20
Trois mois	\$ 3,00	\$ 3,60
Six mois	\$ 5,50	\$ 6,60
Un an	\$ 10,00	\$ 12,00
Número du jour	\$ 0,01	
ancien	\$ 0,10	

Les abonnements partent du premier et du quinze de chaque mois.

Les réductions pour semestres et années ne portent que sur les souscriptions payées d'avance.

Impressions d'Italie

Naples, septembre 1898.

Voilà bientôt près d'un mois que je me promène à travers l'Italie. J'ai vu Milan, je me suis égaré dans Venise, mes excursions ont été de merveilleuses promenades à Rome, et j'ai vu, l'heure émouvante et exquise, descendre la nuit sur la ville éternelle des hauteurs du Pincio. J'ai fait halte à Florence, la miraculeuse cité artistique et je me suis mêlé à la cohue de ses places publiques. Naples sera ma dernière étape et c'est ici qui depuis trois jours je cherche à deviner un peu de l'âme italienne, avec tous les souvenirs recueillis en chemin.

Et je commence à comprendre qu'il est mauvais de se fier aux légendes faciles et d'ajouter foi aux choses qu'on n'a pas soi-même contrôlées. Rien ne vaut un voyage au pays dont on parle sans le connaître, pour détruire les idées fausses et avoir un sentiment exact de la réalité.

Je m'étais mis en route avec cette pensée que j'allais parcourir des villes pauvres, me trouver en contact avec une population de malfaiteurs et de mendiants. On m'avait dit et j'avais lu que l'Italie est une nation agissante, déchirée par la guerre civile, sans les ressources du commerce et de l'industrie. Et voilà que je trouve un peuple vigoureux, intelligent, presque riche, à qui il ne manque que peu de chose pour devenir une nation puissante et éminemment civilisée.

Je parlerai tout à l'heure des sentiments que nourrit l'Italie vis-à-vis de la France et dont j'ai pu surprendre les manifestations en des milieux variés. Mais je veux tout d'abord rendre hommage à une vertu qui m'a surpris et... humilié. L'alcoolisme est ici un vice inédit et les pocharos sont un phénomène rare. J'ai parcouru hier les quartiers de Naples où grouille la plus pittoresque mais aussi la plus criante des multitudes: je n'ai pas vu un seul cabaret envahi par les buveurs. Le boulevardier qui s'avisait de demander en latine une absinthe de bonne ou de médiocre marque mettrait le sommelier dans un cruel embarras. On ne connaît pas ça, ou du moins on ne tient pas à le connaître.

En revanche, on fait honneur au jus des treilles nationales, au bon vin du pays qui jamais ne grise et coûte bon marché. Quant à l'alcool qui casse les jambes et alourdit le cerveau, quant à ces liquides frelatés qui font dans les verres de ces jannes puées où les nez se plongent, l'Italien les ignore et s'en trouve bien.

L'Italien n'est donc pas ivrogne; serait-il fainéant? Allez donc passer une journée dans une ville comme Milan; faites-vous charrier, pour deux sous à l'aide de tramways électriques dont Paris a le droit d'être jaloux, à travers ses rues pimpantes et luxueuses.

Et vous serez fixé sur la vitalité commerciale et industrielle de ce pays. Si Milan vous paraît encore trop près de la France, descendez à Rome; pour sez jusqu'à Naples et vous verrez que les Italiens ne passent pas leur vie à flâner à l'ombre ou à dormir au soleil. Sur la route qui conduit à Pompéi, j'ai compté l'autre jour les fabriques de macaronis où travaillent d'un bout de l'année à l'autre des centaines d'ouvrières et d'ouvriers: c'est à peu près partout la même activité que paralyse rarement les grèves.

Le travailleur italien — celui de l'usine et de l'atelier — est sobre: son salaire est modique, mais il vit de peu. Quand il a besoin de se rafraîchir, ce n'est pas chez le marchand de vin qu'il court, mais chez la marchande de pastèques; il se barbouille la figure avec une bonne tranche, fraîche et rose et reprend gaie ment son outil.

Oh! certes, je ne veux point faire de l'Italie, telle que je la connais depuis quelques semaines, une nation de Cocagne, un pays idéal. Il me plaît seulement de réagir contre un opinion toute faite et que la vérité ne justifie pas. Comme tout le monde, j'ai payé ici mon tribut de naïf et d'exploité, et j'ai été déçu de ce que je m'étais promis. Les changeurs n'ont jamais manqué d'essayer de me soutirer quelques pièces quand je leur demandais de leurs petits papiers grassement en échange de mon bel or français. Les hôteliers m'ont présenté des additions parfois douloureuses que mon amour-propre refusait toujours de discuter. J'ai marché, escorté de gens dépenaillés et faméliques dont les gestes de pitié en voulaient à mes poches. Les cochers, trop abondants partout, m'ont chaque fois agacé de leur sourdre pour m'imposer ensuite d'inraisonnables tarifs. Eh bien, qu'il faut il pour cela proférer des anathèmes et blasphèmes toute l'Italie?

Ces habitudes-là ne sont point spéciales à la péninsule. L'art de traiter un voyageur comme il le mérite est un art très répandu: on le pratique communément dans les cinq parties du monde, et quand il s'agit d'étriller un client de passage, les parisiens eux-mêmes sont aussi forts que les Italiens.

Et maintenant est-il vrai que la France soit ici réellement détestée? Est-il vrai que le Français soit regardé de travers quand il passe dans les rues? Encore une soixantaine de légendes! Il y a en Italie quelques journaux qui pour des raisons politiques dont le sens m'échappe éprouvent le besoin de nous dire des

choses désagréables. L'affaire Dreyfus est pour eux un régal; ils nous insultent ou nous enveloppent d'une comminatoire insultante. L'un d'eux ne s'avisait pas, l'autre semaine de parler à ce propos de notre Sédan moral? Mais la presse italienne, en général, observe une attitude digne et réservée. Notre confrère Philippe Tonnelli, le sait bien, lui, qui dans son journal, *l'Italia*, entretient de son mieux l'amour de la France. Quant à la foule, ne croyez pas qu'elle nous haïsse: il y a trop d'affinités communes de race, de caractère, d'esprit pour que Français et Italiens soient sérieusement frs ennemis.

Je me trouvais à Rome le soir où arriva la nouvelle de l'assassinat de l'impératrice d'Autriche. C'était sur la piazza Colonna, où chaque jour, pour entendre de la musique, se réunissait une foule considérable. Et je me souviendrai longtemps de l'émotion profonde et sincère qui étreignit tout ce peuple. Je circulais de groupe en groupe, et j'entendais associer avec indignation le nom de Lucheni à celui de Caserio. C'étaient des regrets et des craintes, la peur de voir l'Italie compromise à nouveau par le forfait d'un scélérat italien.

L'hommage que je vis à cette minute adressé à la mémoire de Carnot me fut une joie consolante. Pour parler ainsi de notre regretté Président de la République, il fallait réellement aimer un peu la France et les Français. — F.

AFFAIRE DREYFUS

On savait que le conseil des ministres, qui s'est réuni hier samedi, se prononcerait sur la question de savoir s'il y avait lieu de réviser le procès Dreyfus; la réponse a été affirmative. Mais, cette décision ne préjuge encore de rien, considérant qu'il y a lieu d'attendre la décision de la commission qui fonctionne régulièrement au ministère de la justice et qui seule a le droit de connaître des demandes qui s'appliquent à toutes les révisions de procès. Le résultat de la décision du conseil des ministres a été la démission du général Zurlinden, ministre de la guerre, — chose qui n'étonne nullement, si on veut bien peser les termes de sa lettre — et celle de M. Tillaye, ministre des travaux publics, dont nous avons, il y a quelques jours, enregistré les intentions; seul, des opposés à la révision, M. Viger reste.

La crise ministérielle, partielle, n'aura pas été de longue durée; M. Zurlinden est remplacé par le général Chanoine, commandant la 1^{re} division du 1^{er} corps d'armée à Lille; M. Tillaye cède le portefeuille des travaux publics à M. Godin, sénateur de l'Inde. Tel est le résumé rapide de cette journée du samedi que nous attendions tous avec impatience; elle est ce que nous pensions devoir être en l'état d'esprit de M. Brissot. Le dernier mot est à la fameuse commission dont nous indiquons ci-dessous la composition et les pouvoirs. Ajoutons, pour terminer, qu'aucune manifestation ne s'est produite, ni à Paris, ni ailleurs: Tant mieux!

LE CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 17 septembre.

Le conseil des ministres s'est réuni, ce matin à 9 h. 1/2, à l'Élysée, sous la présidence de M. Félix Faure. M. le garde des sceaux a exposé les faits qui résultent pour lui de l'examen du dossier Dreyfus, auquel il s'est livré; il a constaté qu'aux termes de l'article 44 du Code d'instruction criminelle, il ne doit statuer sur les demandes en révision, formées conformément au paragraphe 4 de l'article 443 du Code d'instruction criminelle, qu'après avoir pris l'avis de la commission instituée par la loi du 21 mars 1875.

Le conseil lui a donné l'autorisation de réunir cette commission. La délibération a pris fin à midi un quart.

DÉMISSIONS DE MM. ZURLINDEN ET TILAYE

Paris, 17 septembre.

En décidant la convocation de la commission de révision, le gouvernement a décidé virtuellement de faire la révision; ainsi qu'on le prévoyait depuis le précédent conseil, le général Zurlinden n'a pas accepté cette décision et a fait savoir qu'il ne conserverait pas le portefeuille de la guerre; M. Tillaye, ministre des travaux publics, a pris la même détermination; tous les deux ont quitté le conseil et n'ont pas assisté à la suite de la délibération; tous les deux aussi ont apporté un peu plus tard leur démission au président du conseil.

AUTOUR DE L'ÉLYSÉE

Paris, 17 septembre.

Ajoutons que, pour la première fois, depuis longtemps, on a pu remarquer toute la matinée une animation inaccoutumée aux abords de l'Élysée; à l'angle de l'avenue Marigny et du faubourg Saint-Honoré la foule était si compacte et discutait avec un tel entrain que le poste à dû faire sortir plusieurs fois des piquets pour dissiper les rassemblements.

À 11 heures, la foule devient plus dense encore, les querelles s'enveniment; un grand nombre d'agents essaient de disjoindre les groupes, l'affluence du public est de plus en plus

considérable. Avenue Marigny, M. Emmanuel Arène, dans un groupe de journalistes, d'écrit ceci.

«D'après mes renseignements personnels, le conseil des ministres aurait dû finir vers 11 heures, si tout avait bien marché, car les ministres étaient désireux d'assister en personne au service funèbre en l'honneur de l'impératrice Elisabeth à Saint-François-Xavier. Puisque le conseil n'est pas terminé, j'en conclus que les ministres sont occupés à régler eux-mêmes leurs propres obsèques.»

À midi, exactement, le ministre de la guerre est parti. Après la sortie du général Zurlinden, M. Tillaye, ministre des travaux publics, quitta à son tour l'Élysée, l'un après l'autre. M. Brissot est parti le dernier; contrairement à son habitude, il n'est pas rentré à pied place Beauvau, mais en voiture; le public qui s'était massé aux alentours de l'Élysée a accueilli son passage par les cris de: Vive la révision! et des cris de: Vive l'armée! M. Brissot avait l'air très mélancolique; interrogé à l'issue du conseil, M. Brissot a dit: «Je recevrai peut-être des démissions dans l'après-midi; l'habitude n'est pas de les donner en conseil.»

L'assassinat

DE L'IMPÉRATRICE D'AUTRICHE

L'identité de Lucheni

Paris, 11 septembre.

Le service de la sûreté générale a procédé dans la matinée d'aujourd'hui à des recherches minutieuses concernant l'identité de l'assassin de l'impératrice Elisabeth; ces recherches ont, dès à présent, permis de reconstituer l'identité véritable et les antécédents de l'auteur de l'attentat.

Luigi Lucheni est né à Paris en 1873, dans des circonstances assez anormales pour être rappelés: Sa mère, originaire de Parme et émigrée depuis peu à Paris, lui donna le jour sur un banc du boulevard; élevé pauvrement, dès l'âge de 12 ans il commença à exercer la profession de journalier et fut successivement colonnier, tailleur de pierres et map in, bien connu, dit l'Agence nationale, à la préfecture de police, où il apportait régulièrement notification de ses changements de domicile, assez firotte du reste; il ne se révéla jamais, ni dans les réunions publiques, ni ailleurs comme un anarchiste ou même comme simple adepte des doctrines avancées.

La surprise que causa la nouvelle de l'attentat commis par lui ne fut donc pas pour peu dans la confusion qui s'établit hier, entre lui et son quasi-homonyme étudiant Nicaise Luchesi, libéral et journaliste, impliqué dans les troubles récents d'Italie dont le service de la sûreté dut avoir, aujourd'hui, retrouvé les traces et dont, récemment, fut signalé à Paris le passage à Bâle.

Ajoutons que Lucheni et Luchesi répondent au même signalement, sont de la même taille, 1 m. 75, et ont quitté tous deux Paris, vers la même époque (mars-avril). Si, comme semble l'établir les indices recueillis Lucheni et Luchesi sont deux individus bien distincts, il faut reconnaître que les circonstances prêtent d'une façon bien surprenante à cette étrange équivoque.

Il faut encore remarquer que l'époque où avait lieu à Zurich le prétendu complot dont l'existence a été révélée hier, des congrès socialistes se tenaient dans cette ville, ce qui pourrait y expliquer la présence simultanée du journaliste libéral Nicaise Luchesi et de l'anarchiste solitaire Luigi Lucheni, si toutefois, comme nous croyons devoir le répéter, une distinction, que tout paraît jusqu'à présent devoir justifier, doit être établie entre les deux personnages.

L'instrument du crime

Genève, 11 septembre.

Les recherches de la police ont fait retrouver dans les environs du lieu du crime deux pièces d'acier pouvant s'adapter à la blessure; ce sont des lames triangulaires dont une surtout, qui semble devoir être celle dont se servit Luigi Lucheni, a été trouvée rue des Alpes, à quelques pas de l'endroit où l'assassin a été arrêté.

Une foule compacte continue de stationner aux abords de l'hôtel Beau-Rivage. Les drapeaux des édifices publics sont en berne.

C'est le concierge de l'immeuble situé 3, rue des Alpes, qui a retrouvé l'arme de Lucheni. Cette arme avait été soigneusement affûtée par l'assassin; elle a été retrouvée, ce matin, en un démenagement devant avoir lieu, l'immeuble n'avait pas été nettoyé, y comme à l'ordinaire; c'est cette après-midi seulement après le départ des démenageurs, en procédant à ce travail de propreté que le concierge fit sa trouvaille; il crut d'abord que l'outil était l'un des ouvriers, mais aucun d'eux ne le reconnut. On lui conseilla alors de l'apporter à la police.

L'empereur a télégraphié au ministre d'Autriche Hongrie qu'il consentait à l'autopsie; les médecins sont venus à 2 heures du soir et ont procédé à

cette opération; ils ont constaté que la mort était due à une plaie triangulaire qui avait produit une hémorragie interne. Il faut écarter toute supposition suivant laquelle l'impératrice, qui souffrait d'une maladie de cœur, aurait pu succomber sous le coup de l'émotion éprouvée. La mort a bien été produite par le coup de lame qu'elle a reçu. Le Conseil fédéral se fera représenter à la levée du corps.

Les condoléances de la Suisse

Berne, 11 septembre.

Le Conseil fédéral a adressé, samedi soir, à Sa Majesté l'empereur François-Joseph le télégramme suivant:

«Le Conseil fédéral suisse a l'honneur d'exprimer à Votre Majesté la profonde douleur et la profonde indignation qu'éprouvent les Suisses pour l'attentat inouï dont Sa Majesté l'impératrice Elisabeth a été victime. Notre douleur et notre indignation sont d'autant plus grandes que l'exécrable forfait a été commis en ce pays suisse où la défunte venait chercher, comme elle l'avait déjà souvent fait, et espérait le trouver cette fois encore, un soulagement à ses souffrances physiques.»

Le Conseil fédéral se sent pressé d'exprimer à Votre Majesté avec quelle sincérité il prend part, ainsi que le peuple suisse entier, à la perte irréparable que Votre Majesté, la maison impériale et les peuples d'Autriche-Hongrie ont faite en la personne de l'impératrice.»

Le gouvernement fédéral

Genève, 11 septembre.

M. Ricard, conseiller d'Etat, a été délégué pour présenter les condoléances officielles.

Le gouvernement s'est réuni ce matin, il a décidé de publier une proclamation exprimant les sentiments du peuple d'Autriche-Hongrie et le peuple de Genève dans cette pénible circonstance. Il a décidé aussi que demain à 11 heures 30 du matin, une manifestation imposante aurait lieu: toutes les autorités suisses de la population entière se réuniront en signe de deuil devant l'hôtel Beau-Rivage.

Pendant le deuil, on sonnera la grande cloche de la cathédrale, nommée Clémence, dont la voix accompagne toutes les manifestations, joyeuses ou tristes, de la vie nationale. Tous les magasins de la ville sont fermés. À l'hôtel Beau-Rivage, le commissaire de police Aubert reste en permanence à la disposition du ministre d'Autriche-Hongrie.

Aucun ordre n'a encore été reçu de Vienne.

(d. s. i. r. c.).

THÉÂTRES

CIBELS

La troupe française dont les débuts sont annoncés pour demain samedi, est arrivée ce matin de Buenos Ayres par le vapeur «Elo».

Nos lecteurs savent déjà que c'est une pièce de Brissot et Carré — le «Vegione» qui a été choisie pour ses débuts.

Comme nous l'avons déjà dit, cette pièce a été représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre du Palais Royal, le 8 février 1893. Elle y eut un énorme succès, qu'elle retrouvait au resto sur toutes les scènes où elle fut jouée.

Elle plaira aussi sans nul doute ici, car pour obtenir les effets comiques dont la pièce est remplie et qui la rendent d'une drôlerie si divertissante, leurs auteurs n'ont eu nul besoin d'avoir recours aux expédients dont certains auteurs abusent et qui rendent bien souvent le théâtre inabordable à nos jeunes filles.

Du reste voici sur quoi repose cette pièce: M. Poulard, honnête et paisible pharmacien s'en fût, est marié à une excellente dame, dont le caractère ne s'accorde pas toujours avec le sien ni avec celui de ses amis. C'est même étonnant la quantité de gens qu'elle déteste!...

Poulard a un ami, le Docteur Blanchon, à qui il doit naturellement la prospérité de sa pharmacie et par conséquent sa fortune.

Le Docteur Blanchon est marié lui aussi, mais il n'a réussi à épouser la charmante Suzanne, que grâce à un procédé que son ami Justaret aura raison de trouver quelque peu canaille.

Or voici que justement, apparaît Justaret de retour de Californie, qui vient déclarer à son ami Blanchon qu'il ne voit pas depuis tant d'années, qu'il est décidé à passer quelques jours «avec lui» chez lui.

Un coup de massue ne produirait pas plus d'effet sur Blanchon, qui ne sait quel prétexte invoquer pour décliner l'honneur que lui fait son ami, car il n'a réussi à épouser la charmante Suzanne, dont Justaret l'avait chargé autrefois de demander la main pour lui, que grâce à un stratagème qui va être découvert sûrement, si Madame Blanchon se trouve en présence de son ex-prétendant.

Dire les moyens que Blanchon tâche d'employer pour éloigner Justaret, est véritablement impossible à faire, nous n'arriverions qu'à en donner une pâle idée.

Enfin, Poulard va se dévouer pour sauver Blanchon. Il accepte de con-

duire la femme de son ami, chez une tante qui la gardera pendant que Justaret restera chez Blanchon.

Mais voilà que Suzanne qui avait une envie folle d'aller au bal masqué, le Vegione de Nice, réussit à y entrer le paisible Poulard.

Celui-ci s'y endort à son réveil ne retrouve plus Suzanne que son ami lui avait confiée.

Il revient seul chez lui, mais dans quel état mon Dieu, dans quel état!... Il ne sait que répondre à Blanchon et bien moins à Madame Poulard qui ne connaît rien de la situation créée par l'arrivée de Justaret, demande à son mari ce qui a pu le pousser à passer la nuit dehors, à décamper!...

Elle s'apercevra bientôt, grâce à une imprudence de Poulard, que celui-ci a passé la nuit au Vegione avec une femme!... Lascène de la découverte de l'apparente infidélité de Mr. Poulard est véritablement inouïable. C'est d'abord, absolument d'abord.

Enfin, tout s'arrange, la vérité se fait jour. Justaret qui vient de reconnaître en la femme de Blanchon, celle qu'il voulait épouser autrefois, pardonne à son ami, son procédé un peu canaille réprouvé — le et déclare qu'il va lui-même se marier bientôt.

Voilà en quelques mots l'exposé de la pièce dont nous ne pouvons donner malheureusement qu'un bien faible aperçu.

Nous terminerons en recommandant la Vegione à ceux qui aiment la bonne et franche gaieté.

A demain donc, à Cibels.

L'or de L'Océan.

L'analyse chimique a révélé la présence de l'or dans les eaux océaniques. La quantité est faible, assurément, mais si l'on tient compte du volume des mers, il est évident que les réserves du métal précieux qui y sont contenues sont énormes. Il paraîtrait qu'une Compagnie s'est formée pour l'exploitation de l'or maritime, à Lubec, dans le Meine.

Si l'on en croit les assertions des directeurs de l'Electrolytic Marine Salts Company, l'extraction de l'or pourrait se faire de façon profitable. Par quel procédé on ne le dit point; mais le nom même de la Société indique que l'électrolyse doit y jouer quelque rôle. Une centaine d'appareils seraient en fonction depuis le mois de février et s'emploieraient à extraire l'or et l'argent.

Ce dernier métal existe en effet dans l'eau de mer: la proportion où il se trouve est à peu près le double de celle de l'or. Sur l'or seul, chaque appareil donnerait en moyenne 600 fr. par jour, pour une mise de fonds de 250.000 fr. environ. Les opérations sont gardées très secrètes. On sait seulement qu'un long bâtiment est divisé en une centaine de petites chambres, garnies de fer galvanisé, dont chacune renferme une machine et un récipient rempli d'eau de mer.

Le bâtiment est en contre-bas de la haute mer, de façon que la marée se charge de remplir les récipients sans qu'il y ait de machinerie pour élever ou puiser l'eau. Il est question de construire une installation dix fois plus considérable, qui renfermerait 1.000 machines, et nécessiterait la coopération de 500 ouvriers pendant six mois.

L'Or

En ouvrant ton secrétaire, N'as-tu jamais écouté L'Argent et l'Or sédentaire Qui parlaient de volupté?

Les petites pièces blanches Qui t'offraient pour les hasards Des amoureux dimanches La musique des hussards?

Les «Louis» et les «Guinées» Suffisant sur l'air souverain Des chansons illuminées Par l'éclair du vin du Rhin?

Laisse aller la sottise race Du stoïcisme éternel! L'Or, c'est la force vivace, C'est le grand levier trouvé!

C'est l'Art! Les financiers dotent Les mérites apparents Et les Marillou se cotent A des six cent mille francs!

C'est l'Amour! Les indolentes Qui nous tiennent occupés A des prouesses galantes, Ne marchent pas sans coups.

Le leur faut, quand elles passent, Rose aux lèvres, neige au sein, Les diamants qui s'entassent Aux vitrines de Fossin.

Pour guérir leur teint malade Qu'un peu d'ennui flétrisse, A la mer on les balade, Et plus tard à l'Opéra.

L'Or, c'est l'épave qui mène De la Marche à Chantilly Nos gommeux, chaque semaine, Au turf, toujours assailli.

C'est le timbre qui paraphe, Inventeurs, voire brevets; Enfin, c'est le télégraphe Que l'ancien Titan rêvait

Aussi la fashion errante Ne lit plus dans les journaux Que le roman de la rente Et l'idylle des canaux!

THÉO.

Vérités bonnes à dire

Pénibles à entendre

Le «Journal des Débats» nous donne le curieux extrait d'une lettre — vraie ou supposée — qu'aurait adressée à un compatriote un jeune lettré chinois, de passage parmi nous.

La lettre en question n'est pas précisément flatteuse pour notre administration en général et pour notre magistrature en particulier. Telle qu'elle est, pourtant, elle constitue une série d'observations qui, hélas! ne sont pas aussi éloignées de la vérité qu'il faudrait le souhaiter.

Laissons parler le lettré, ou bien celui qui est censé parler par sa bouche: Chez ces pauvres Français, dit-il, les fonctionnaires sont à l'envi grincheux, malveillants, discourtois. Mais rien n'égale la hauteur de ceux qui font métier de rendre la justice, et c'est à leur allure roque, maussade, dédaigneuse que se connaît d'habitude la dignité de leurs fonctions.

Témoin, plaignants, prévenus, innocents, coupables, auxiliaires, ennemis, tous sont égaux devant leur arrogance. Il en est de la justice comme de la calomnie: dès qu'elle vous effleure, le vous en reste quelque chose. Lente, aveugle et sourde, si elle s'abstient d'être muette, c'est pour vous offenser par son langage.

Elle parle un jargon si prolixe, obscur et suranné que pour l'expliquer aux plaideurs, on a dû créer des interprètes qui se nomment avoués, et que les tribunaux supérieurs, dits d'appel et de cassation, ont pour unique emploi d'apprendre aux premiers juges ce qu'ils ont voulu dire.

Avec cela, nulle bienveillance. Si Sainteté Léon XIII serait citée en justice de la pitié qu'elle s'entendrait appeler «Beccia»; on traite de «filles» les plus honnêtes demoiselles, fût-elles octogénaires et chastes comme Lucrèce, et un représentant du peuple est un jour la saupère de recevoir une convocation adressée au nommé Rouanet.

Il est vrai qu'il retourna la lettre au nommé Bertalusa; mais tout le monde n'est pas député.

Comme nous l'avons dit, il n'est pas absolument prouvé que l'auteur de ces remarques critiques soit vraiment le «lettré chinois» que l'on nous présente.

Il y a, dans ses façons de nous rappeler certains abus, comme un vague rapprochement à établir avec les procédés employés par Montesquieu, dans ses fameuses «Lettres persanes», par Voltaire et Diderot dans leurs Contes, pour cingler, sans paraître y toucher trop directement, nombre d'erreurs, de préjugés et d'abus.

Mais ce qu'il dit ainsi, est dit tout de même, et pas mal de gens, nous compris, trouvent que le Chinois, ou prétendument tel, n'est pas bien loin d'avoir vu juste, en s'indignant contre les façons de procéder du mandarinat français.

J. POLVERE.

L'occupation de Fashoda

Une nouvelle de haute importance, mais qui demande confirmation pourtant, a été envoyée au «Daily Mail».

L'occupation de Fashoda par la mission Marchand aurait été effectuée avec le concours de 10.000 Abyssins.

Si le fait est vrai, il change complètement la face des choses, non seulement au point de vue de la marche des Anglais vers le Sud du Soudan, après la prise de Khartoum, mais encore à celui des chances des revendications de l'Angleterre sur cette région prétendument acquise à l'occupation anglo-égyptienne.

Les Abyssins, prenant droit de possession de certaines parties du territoire soudanais, ouvrent, avec des droits bien moins contestables que ceux de l'Egypte, une route que l'Angleterre, sous prétexte de prendre les intérêts de l'Egypte, voulait posséder à elle seule.

La mission française — marchant avec l'expédition abyssine, représente, dans la prise de possession de Fashoda, le simple droit de premier occupant, droit qui, maintenant, se présente, moralement et matériellement, dans de telles conditions, que les Anglais ne peuvent plus guère songer à le traiter avec leur habitude désinvolte.

NOS ECHOS

Teatro Cibils

Compañía Francesa de comedias y vanderpille—Direccion: L. Forlet.

SABADO 15 DE OCTUBRE

Inauguración de la temporada—Por primera vez en Montevideo, la preciosa comedia «Le Vegione», (le bal masqué). Comedia en 3 actos por Alejandro Bisson y Albert Carré.

Fabricante: E. VILLEMUR, Montevideo.

LA REPUBLICANA
Gran manufactura á vapor de tabacos, cigarros y cigarrillos
DE
JULIO MAILHOS
Venta General Roudou 354 A 358, Depósito General y Oficinas
Calle 18 de Julio núm. 47
MONTEVIDEO

ARMERIA DEL CAZADOR
CASA INTRODUCTORA
Armería, Cuchillería, Quincallería y Platinas
VENTAS POR MAYOR Y MENOR
JUAN M. MAILHOS
Calle 18 de Julio, esquina Andes - MONTEVIDEO

"L'UNION"



Compagnie d'Assurances Française contre l'incendie
(FONDÉE À PARIS, 15, RUE DE LA BANQUE EN 1828)
Sinistres payés depuis son établissement 202.000.000 de francs
CAPITAL ET GARANTIES 100.000.000 DE FRANCS
Direction particulière pour la République O. de l'Uruguay
61 - ZABALA (altos) - 61
MONTEVIDEO

EMULSION de SCOTT
DE ACÉITE DE FOIE DE MORUE



HIGADO DE BACALAO
HIPOFOSFITOS DE CAL Y DE SODA
ES TAN AGRAVABLE AL PALADAR COMO LA LECHE.
Combina, de una manera sabrosa y agradable, las propiedades nutritivas y medicinales del aceite de HIGADO DE BACALAO y las virtudes físicas y reconstituyentes de los Hipofosfitos, y, con su uso, se obtienen sin interrumpir los efectos de estos dos valiosos y bien conocidos remedios. Las adenas fibrosas, la anemia, la debilidad por los esfuerzos físicos, la falta de apetito, la disenteria, etc., etc., se curan prontamente con el uso del Emulsion de SCOTT.
En venta en las principales droguerías y boticas.
C. A. ROWE, Químicos - 17, 19, 21, 23, 25, 27, 29, 31, 33, 35, 37, 39, 41, 43, 45, 47, 49, 51, 53, 55, 57, 59, 61, 63, 65, 67, 69, 71, 73, 75, 77, 79, 81, 83, 85, 87, 89, 91, 93, 95, 97, 99, 101, 103, 105, 107, 109, 111, 113, 115, 117, 119, 121, 123, 125, 127, 129, 131, 133, 135, 137, 139, 141, 143, 145, 147, 149, 151, 153, 155, 157, 159, 161, 163, 165, 167, 169, 171, 173, 175, 177, 179, 181, 183, 185, 187, 189, 191, 193, 195, 197, 199, 201, 203, 205, 207, 209, 211, 213, 215, 217, 219, 221, 223, 225, 227, 229, 231, 233, 235, 237, 239, 241, 243, 245, 247, 249, 251, 253, 255, 257, 259, 261, 263, 265, 267, 269, 271, 273, 275, 277, 279, 281, 283, 285, 287, 289, 291, 293, 295, 297, 299, 301, 303, 305, 307, 309, 311, 313, 315, 317, 319, 321, 323, 325, 327, 329, 331, 333, 335, 337, 339, 341, 343, 345, 347, 349, 351, 353, 355, 357, 359, 361, 363, 365, 367, 369, 371, 373, 375, 377, 379, 381, 383, 385, 387, 389, 391, 393, 395, 397, 399, 401, 403, 405, 407, 409, 411, 413, 415, 417, 419, 421, 423, 425, 427, 429, 431, 433, 435, 437, 439, 441, 443, 445, 447, 449, 451, 453, 455, 457, 459, 461, 463, 465, 467, 469, 471, 473, 475, 477, 479, 481, 483, 485, 487, 489, 491, 493, 495, 497, 499, 501, 503, 505, 507, 509, 511, 513, 515, 517, 519, 521, 523, 525, 527, 529, 531, 533, 535, 537, 539, 541, 543, 545, 547, 549, 551, 553, 555, 557, 559, 561, 563, 565, 567, 569, 571, 573, 575, 577, 579, 581, 583, 585, 587, 589, 591, 593, 595, 597, 599, 601, 603, 605, 607, 609, 611, 613, 615, 617, 619, 621, 623, 625, 627, 629, 631, 633, 635, 637, 639, 641, 643, 645, 647, 649, 651, 653, 655, 657, 659, 661, 663, 665, 667, 669, 671, 673, 675, 677, 679, 681, 683, 685, 687, 689, 691, 693, 695, 697, 699, 701, 703, 705, 707, 709, 711, 713, 715, 717, 719, 721, 723, 725, 727, 729, 731, 733, 735, 737, 739, 741, 743, 745, 747, 749, 751, 753, 755, 757, 759, 761, 763, 765, 767, 769, 771, 773, 775, 777, 779, 781, 783, 785, 787, 789, 791, 793, 795, 797, 799, 801, 803, 805, 807, 809, 811, 813, 815, 817, 819, 821, 823, 825, 827, 829, 831, 833, 835, 837, 839, 841, 843, 845, 847, 849, 851, 853, 855, 857, 859, 861, 863, 865, 867, 869, 871, 873, 875, 877, 879, 881, 883, 885, 887, 889, 891, 893, 895, 897, 899, 901, 903, 905, 907, 909, 911, 913, 915, 917, 919, 921, 923, 925, 927, 929, 931, 933, 935, 937, 939, 941, 943, 945, 947, 949, 951, 953, 955, 957, 959, 961, 963, 965, 967, 969, 971, 973, 975, 977, 979, 981, 983, 985, 987, 989, 991, 993, 995, 997, 999, 1001, 1003, 1005, 1007, 1009, 1011, 1013, 1015, 1017, 1019, 1021, 1023, 1025, 1027, 1029, 1031, 1033, 1035, 1037, 1039, 1041, 1043, 1045, 1047, 1049, 1051, 1053, 1055, 1057, 1059, 1061, 1063, 1065, 1067, 1069, 1071, 1073, 1075, 1077, 1079, 1081, 1083, 1085, 1087, 1089, 1091, 1093, 1095, 1097, 1099, 1101, 1103, 1105, 1107, 1109, 1111, 1113, 1115, 1117, 1119, 1121, 1123, 1125, 1127, 1129, 1131, 1133, 1135, 1137, 1139, 1141, 1143, 1145, 1147, 1149, 1151, 1153, 1155, 1157, 1159, 1161, 1163, 1165, 1167, 1169, 1171, 1173, 1175, 1177, 1179, 1181, 1183, 1185, 1187, 1189, 1191, 1193, 1195, 1197, 1199, 1201, 1203, 1205, 1207, 1209, 1211, 1213, 1215, 1217, 1219, 1221, 1223, 1225, 1227, 1229, 1231, 1233, 1235, 1237, 1239, 1241, 1243, 1245, 1247, 1249, 1251, 1253, 1255, 1257, 1259, 1261, 1263, 1265, 1267, 1269, 1271, 1273, 1275, 1277, 1279, 1281, 1283, 1285, 1287, 1289, 1291, 1293, 1295, 1297, 1299, 1301, 1303, 1305, 1307, 1309, 1311, 1313, 1315, 1317, 1319, 1321, 1323, 1325, 1327, 1329, 1331, 1333, 1335, 1337, 1339, 1341, 1343, 1345, 1347, 1349, 1351, 1353, 1355, 1357, 1359, 1361, 1363, 1365, 1367, 1369, 1371, 1373, 1375, 1377, 1379, 1381, 1383, 1385, 1387, 1389, 1391, 1393, 1395, 1397, 1399, 1401, 1403, 1405, 1407, 1409, 1411, 1413, 1415, 1417, 1419, 1421, 1423, 1425, 1427, 1429, 1431, 1433, 1435, 1437, 1439, 1441, 1443, 1445, 1447, 1449, 1451, 1453, 1455, 1457, 1459, 1461, 1463, 1465, 1467, 1469, 1471, 1473, 1475, 1477, 1479, 1481, 1483, 1485, 1487, 1489, 1491, 1493, 1495, 1497, 1499, 1501, 1503, 1505, 1507, 1509, 1511, 1513, 1515, 1517, 1519, 1521, 1523, 1525, 1527, 1529, 1531, 1533, 1535, 1537, 1539, 1541, 1543, 1545, 1547, 1549, 1551, 1553, 1555, 1557, 1559, 1561, 1563, 1565, 1567, 1569, 1571, 1573, 1575, 1577, 1579, 1581, 1583, 1585, 1587, 1589, 1591, 1593, 1595, 1597, 1599, 1601, 1603, 1605, 1607, 1609, 1611, 1613, 1615, 1617, 1619, 1621, 1623, 1625, 1627, 1629, 1631, 1633, 1635, 1637, 1639, 1641, 1643, 1645, 1647, 1649, 1651, 1653, 1655, 1657, 1659, 1661, 1663, 1665, 1667, 1669, 1671, 1673, 1675, 1677, 1679, 1681, 1683, 1685, 1687, 1689, 1691, 1693, 1695, 1697, 1699, 1701, 1703, 1705, 1707, 1709, 1711, 1713, 1715, 1717, 1719, 1721, 1723, 1725, 1727, 1729, 1731, 1733, 1735, 1737, 1739, 1741, 1743, 1745, 1747, 1749, 1751, 1753, 1755, 1757, 1759, 1761, 1763, 1765, 1767, 1769, 1771, 1773, 1775, 1777, 1779, 1781, 1783, 1785, 1787, 1789, 1791, 1793, 1795, 1797, 1799, 1801, 1803, 1805, 1807, 1809, 1811, 1813, 1815, 1817, 1819, 1821, 1823, 1825, 1827, 1829, 1831, 1833, 1835, 1837, 1839, 1841, 1843, 1845, 1847, 1849, 1851, 1853, 1855, 1857, 1859, 1861, 1863, 1865, 1867, 1869, 1871, 1873, 1875, 1877, 1879, 1881, 1883, 1885, 1887, 1889, 1891, 1893, 1895, 1897, 1899, 1901, 1903, 1905, 1907, 1909, 1911, 1913, 1915, 1917, 1919, 1921, 1923, 1925, 1927, 1929, 1931, 1933, 1935, 1937, 1939, 1941, 1943, 1945, 1947, 1949, 1951, 1953, 1955, 1957, 1959, 1961, 1963, 1965, 1967, 1969, 1971, 1973, 1975, 1977, 1979, 1981, 1983, 1985, 1987, 1989, 1991, 1993, 1995, 1997, 1999, 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015, 2017, 2019, 2021, 2023, 2025, 2027, 2029, 2031, 2033, 2035, 2037, 2039, 2041, 2043, 2045, 2047, 2049, 2051, 2053, 2055, 2057, 2059, 2061, 2063, 2065, 2067, 2069, 2071, 2073, 2075, 2077, 2079, 2081, 2083, 2085, 2087, 2089, 2091, 2093, 2095, 2097, 2099, 2101, 2103, 2105, 2107, 2109, 2111, 2113, 2115, 2117, 2119, 2121, 2123, 2125, 2127, 2129, 2131, 2133, 2135, 2137, 2139, 2141, 2143, 2145, 2147, 2149, 2151, 2153, 2155, 2157, 2159, 2161, 2163, 2165, 2167, 2169, 2171, 2173, 2175, 2177, 2179, 2181, 2183, 2185, 2187, 2189, 2191, 2193, 2195, 2197, 2199, 2201, 2203, 2205, 2207, 2209, 2211, 2213, 2215, 2217, 2219, 2221, 2223, 2225, 2227, 2229, 2231, 2233, 2235, 2237, 2239, 2241, 2243, 2245, 2247, 2249, 2251, 2253, 2255, 2257, 2259, 2261, 2263, 2265, 2267, 2269, 2271, 2273, 2275, 2277, 2279, 2281, 2283, 2285, 2287, 2289, 2291, 2293, 2295, 2297, 2299, 2301, 2303, 2305, 2307, 2309, 2311, 2313, 2315, 2317, 2319, 2321, 2323, 2325, 2327, 2329, 2331, 2333, 2335, 2337, 2339, 2341, 2343, 2345, 2347, 2349, 2351, 2353, 2355, 2357, 2359, 2361, 2363, 2365, 2367, 2369, 2371, 2373, 2375, 2377, 2379, 2381, 2383, 2385, 2387, 2389, 2391, 2393, 2395, 2397, 2399, 2401, 2403, 2405, 2407, 2409, 2411, 2413, 2415, 2417, 2419, 2421, 2423, 2425, 2427, 2429, 2431, 2433, 2435, 2437, 2439, 2441, 2443, 2445, 2447, 2449, 2451, 2453, 2455, 2457, 2459, 2461, 2463, 2465, 2467, 2469, 2471, 2473, 2475, 2477, 2479, 2481, 2483, 2485, 2487, 2489, 2491, 2493, 2495, 2497, 2499, 2501, 2503, 2505, 2507, 2509, 2511, 2513, 2515, 2517, 2519, 2521, 2523, 2525, 2527, 2529, 2531, 2533, 2535, 2537, 2539, 2541, 2543, 2545, 2547, 2549, 2551, 2553, 2555, 2557, 2559, 2561, 2563, 2565, 2567, 2569, 2571, 2573, 2575, 2577, 2579, 2581, 2583, 2585, 2587, 2589, 2591, 2593, 2595, 2597, 2599, 2601, 2603, 2605, 2607, 2609, 2611, 2613, 2615, 2617, 2619, 2621, 2623, 2625, 2627, 2629, 2631, 2633, 2635, 2637, 2639, 2641, 2643, 2645, 2647, 2649, 2651, 2653, 2655, 2657, 2659, 2661, 2663, 2665, 2667, 2669, 2671, 2673, 2675, 2677, 2679, 2681, 2683, 2685, 2687, 2689, 2691, 2693, 2695, 2697, 2699, 2701, 2703, 2705, 2707, 2709, 2711, 2713, 2715, 2717, 2719, 2721, 2723, 2725, 2727, 2729, 2731, 2733, 2735, 2737, 2739, 2741, 2743, 2745, 2747, 2749, 2751, 2753, 2755, 2757, 2759, 2761, 2763, 2765, 2767, 2769, 2771, 2773, 2775, 2777, 2779, 2781, 2783, 2785, 2787, 2789, 2791, 2793, 2795, 2797, 2799, 2801, 2803, 2805, 2807, 2809, 2811, 2813, 2815, 2817, 2819, 2821, 2823, 2825, 2827, 2829, 2831, 2833, 2835, 2837, 2839, 2841, 2843, 2845, 2847, 2849, 2851, 2853, 2855, 2857, 2859, 2861, 2863, 2865, 2867, 2869, 2871, 2873, 2875, 2877, 2879, 2881, 2883, 2885, 2887, 2889, 2891, 2893, 2895, 2897, 2899, 2901, 2903, 2905, 2907, 2909, 2911, 2913, 2915, 2917, 2919, 2921, 2923, 2925, 2927, 2929, 2931, 2933, 2935, 2937, 2939, 2941, 2943, 2945, 2947, 2949, 2951, 2953, 2955, 2957, 2959, 2961, 2963, 2965, 2967, 2969, 2971, 2973, 2975, 2977, 2979, 2981, 2983, 2985, 2987, 2989, 2991, 2993, 2995, 2997, 2999, 3001, 3003, 3005, 3007, 3009, 3011, 3013, 3015, 3017, 3019, 3021, 3023, 3025, 3027, 3029, 3031, 3033, 3035, 3037, 3039, 3041, 3043, 3045, 3047, 3049, 3051, 3053, 3055, 3057, 3059, 3061, 3063, 3065, 3067, 3069, 3071, 3073, 3075, 3077, 3079, 3081, 3083, 3085, 3087, 3089, 3091, 3093, 3095, 3097, 3099, 3101, 3103, 3105, 3107, 3109, 3111, 3113, 3115, 3117, 3119, 3121, 3123, 3125, 3127, 3129, 3131, 3133, 3135, 3137, 3139, 3141, 3143, 3145, 3147, 3149, 3151, 3153, 3155, 3157, 3159, 3161, 3163, 3165, 3167, 3169, 3171, 3173, 3175, 3177, 3179, 3181, 3183, 3185, 3187, 3189, 3191, 3193, 3195, 3197, 3199, 3201, 3203, 3205, 3207, 3209, 3211, 3213, 3215, 3217, 3219, 3221, 3223, 3225, 3227, 3229, 3231, 3233, 3235, 3237, 3239, 3241, 3243, 3245, 3247, 3249, 3251, 3253, 3255, 3257, 3259, 3261, 3263, 3265, 3267, 3269, 3271, 3273, 3275, 3277, 3279, 3281, 3283, 3285, 3287, 3289, 3291, 3293, 3295, 3297, 3299, 3301, 3303, 3305, 3307, 3309, 3311, 3313, 3315, 3317, 3319, 3321, 3323, 3325, 3327, 3329, 3331, 3333, 3335, 3337, 3339, 3341, 3343, 3345, 3347, 3349, 3351, 3353, 3355, 3357, 3359, 3361, 3363, 3365, 3367, 3369, 3371, 3373, 3375, 3377, 3379, 3381, 3383, 3385, 3387, 3389, 3391, 3393, 3395, 3397, 3399, 3401, 3403, 3405, 3407, 3409, 3411, 3413, 3415, 3417, 3419, 3421, 3423, 3425, 3427, 3429, 3431, 3433, 3435, 3437, 3439, 3441, 3443, 3445, 3447, 3449, 3451, 3453, 3455, 3457, 3459, 3461, 3463, 3465, 3467, 3469, 3471, 3473, 3475, 3477, 3479, 3481, 3483, 3485, 3487, 3489, 3491, 3493, 3495, 3497, 3499, 3501, 3503, 3505, 3507, 3509, 3511, 3513, 3515, 3517, 3519, 3521, 3523, 3525, 3527, 3529, 3531, 3533, 3535, 3537, 3539, 3541, 3543, 3545, 3547, 3549, 3551, 3553, 3555, 3557, 3559, 3561, 3563, 3565, 3567, 3569, 3571, 3573, 3575, 3577, 3579, 3581, 3583, 3585, 3587, 3589, 3591, 3593, 3595, 3597, 3599, 3601, 3603, 3605, 3607, 3609, 3611, 3613, 3615, 3617, 3619, 3621, 3623, 3625, 3627, 3629, 3631, 3633, 3635, 3637, 3639, 3641, 3643, 3645, 3647, 3649, 3651, 3653, 3655, 3657, 3659, 3661, 3663, 3665, 3667, 3669, 3671, 3673, 3675, 3677, 3679, 3681, 3683, 3685, 3687, 3689, 3691, 3693, 3695, 3697, 3699, 3701, 3703, 3705, 3707, 3709, 3711, 3713, 3715, 3717, 3719, 3721, 3723, 3725, 3727, 3729, 3731, 3733, 3735, 3737, 3739, 3741, 3743, 3745, 3747, 3749, 3751, 3753, 3755, 3757, 3759, 3761, 3763, 3765, 3767, 3769, 3771, 3773, 3775, 3777, 3779, 3781, 3783, 3785, 3787, 3789, 3791, 3793, 3795, 3797, 3799, 3801, 3803, 3805, 3807, 3809, 3811, 3813, 3815, 3817, 3819, 3821, 3823, 3825, 3827, 3829, 3831, 3833, 3835, 3837, 3839, 3841, 3843, 3845, 3847, 3849, 3851, 3853, 3855, 3857, 3859, 3861, 3863, 3865, 3867, 3869, 3871, 3873, 3875, 3877, 3879, 3881, 3883, 3885, 3887, 3889, 3891, 3893, 3895, 3897, 3899, 3901, 3903, 3905, 3907, 3909, 3911, 3913, 3915, 3917, 3919, 3921, 3923, 3925, 3927, 3929, 3931, 3933, 3935, 3937, 3939, 3941, 3943, 3945, 3947, 3949, 3951, 3953, 3955, 3957, 3959, 3961, 3963, 3965, 3967, 3969, 3971, 3973, 3975, 3977, 3979, 3981, 3983, 3985, 3987, 3989, 3991, 3993, 3995, 3997, 3999, 4001, 4003, 4005, 4007, 4009, 4011, 4013, 4015, 4017, 4019, 4021, 4023, 4025, 4027, 40